

“ Le duc eut un cri d'enthousiasme.

“ Le jeune homme avait fait mouche... Et les pistolets rechargés huit ou neuf fois encore, ce fut, chaque fois, le même coup d'œil d'une sûreté, d'une précision effrayantes.

“ M. de Ryon, qui avait vu naître André, l'aimait comme il eût aimé son propre fils. Aussi ne put-il s'empêcher d'avoir dans le regard un éclair de joie et d'orgueil.

“ Tout frémissant d'émotion, il venait, de nouveau, de prendre vivement dans ses bras le frère de Blanche, en s'écriant d'une voix que la surprise et le contentement faisaient trembler :

“ — Bravo !... bravo, mon cher enfant !... Ah ! maintenant vous pouvez vous battre !... maintenant le marquis de Ponsac est un homme mort !...

“ Puis entraînant rapidement André et le faisant asseoir près de lui :

“ — Ah ! non, maintenant je n'ai plus peur... maintenant je ne tremble plus pour vous ! reprit-il très vivement, tandis que son regard lançait des flammes.

“ Et voulez-vous que je vous dise mieux, c'est-à-dire que je vous parle plus sincèrement, plus franchement ?

“ Eh bien ! à présent que je viens de vous voir à l'œuvre... à présent que je sais quel escrimeur et quel tireur vous êtes, je ne suis nullement fâché de ce qui s'est passé chez le baron de Saint-Auban, nullement fâché que vous vous battiez avec ce marquis de Ponsac qui nous a tué à vous votre père et à moi mon meilleur ami... avec ce marquis de Ponsac que j'exècre peut-être autant que vous l'exécutez vous-même... ”

“ Et puisque je suis en veine de franchise, ajouta-t-il, il faut bien que j'aie jusqu'au bout, et que je vous fasse une confidence que je n'aurais pas osé vous faire hier, mais que je puis vous faire aujourd'hui... Eh bien ! c'est que lorsque vous me parliez de venger la mort de votre père, et qu'avec tant d'énergie je cherchais à vous en dissuader, je ne pouvais cependant m'empêcher de vous donner raison, m'empêcher de penser comme vous... ”

“ — Vous, monsieur le duc !

“ — Oui, moi, André !... Oui, moi, mon enfant !... Ah ! vous me regardez avec surprise, et vous vous demandez si vous m'avez bien compris, et si c'est bien moi, si c'est bien le duc de Ryon qui vous suppliait avec tant de force de renoncer à votre projet, qui, à cette heure, vous tient un langage si différent ; qui, à cette heure, approuve ce qu'il blâmait, ce qu'il condamnait si sévèrement autrefois !... ”

“ Eh bien, oui, c'est bien moi, mon jeune ami, c'est bien moi qui ne suis plus obligé de dissimuler avec vous, et qui peux vous faire connaître enfin mes véritables sentiments... ”

“ Oui, oui, je vous retenais et je cherchais à vous calmer et à vous apaiser... ”

“ Oui, oui, vous aviez beau me prier, me supplier de vous apprendre le nom de l'homme que vous vouliez punir, le nom de l'homme que vous vouliez châtier, ce nom je m'obstinais à vous le taire... ”

“ Et cependant combien vous me touchiez !... combien votre douleur et votre colère me remuaient jusqu'au fond du cœur !

“ Et cependant, ce nom-là, combien n'étais-je pas obligé parfois de me faire violence, pour ne pas vous le jeter, pour ne pas vous le crier, malgré mon serment !

“ Et cependant, combien de fois, quand je semblais vous donner tort, ne me disais-je pas que vous aviez raison, et qu'à votre place j'aurais eu la même pensée que vous... et qu'à votre place, moi aussi, j'aurais voulu venger mon père !

“ Mais alors Chaverny soudain surgissait devant moi... Ohaverny dont je croyais entendre la voix me crier :

“ — Duc, tais-toi !... Duc, rappelle-toi que je me suis confié à ton amitié et à ton honneur ! ”

“ Et je continuais de me taire pour ne pas être parjure... et retenu aussi par cette pensée que vous n'étiez qu'un enfant... qu'un enfant de beaucoup de cœur et de courage, mais trop inexpérimenté et trop faible pour affronter un adversaire aussi redoutable, un adversaire aussi dangereux que le fameux marquis de Ponsac... ”

“ Mais, aujourd'hui, j'ai la surprise de m'apercevoir que je m'étais trompé, et que celui que je prenais encore pour un enfant était un homme... un homme qui, par son adresse et sa science des armes, peut se trouver en face de n'importe qui... mais, aujourd'hui, le hasard m'a délié de mon serment, et il me semble que votre père lui-même vous encouragerait, que votre père lui-même vous crierait : “ Va, mon fils !... ”

“ Et voilà pourquoi, loin de trembler et de m'effrayer encore pour vous, je vous dis à mon tour : Allez, André ; allez, mon enfant !... J'ai confiance en votre étoile et en votre bon droit ! ”

“ Et, ces mots dits, le comte de Ryon se leva vivement.

“ — Maintenant, reprit-il, quels sont les témoins du marquis ?

“ — L'un est M. de Verdry, répondit André.

“ — Je le connais.

“ — Et l'autre, M. de Barsanne... ”

“ — Je le connais également.

“ — Ils sortaient du château quand je suis venu vous trouver... Ils seront ici dans une heure... ”

“ — Dans une heure ? C'est juste le temps de nous procurer un second témoin. Avez-vous quelqu'un ?

“ — Non, monsieur le duc. Mais j'avais pensé à M. le marquis de Cerninge... ”

“ — Et moi aussi. Je vais le faire prévenir immédiatement. ”

“ Et comme un domestique passait, M. de Ryon l'appela.

“ — Valentin, dit-il, rendez-vous sur-le-champ chez M. le marquis de Cerninge et priez-le de venir sans perdre une minute... ”

“ — Bien, Monsieur.

“ — Sans perdre une minute !... Vous avez entendu ?

“ — Oui, Monsieur. ”

“ Et le domestique s'éloigna, rapidement, tandis que le duc et André reprenaient le chemin du salon.

“ Le marquis de Cerninge, ainsi que M. de Ryon, habitant à très peu de distance du château de Chaverny, une demi-heure ne s'était pas encore écoulée qu'on l'annonçait chez le duc.

“ — Vous m'avez fait appeler, mon cher ami ? dit-il un peu surpris, après avoir donné une poignée de mains au frère de Blanche.

“ — Oui, mon cher marquis, répondit le duc. Asseyez-vous. Il s'agit de quelque chose de très grave... ”

“ — Ah ! fit M. de Cerninge, encore plus étonné. Et de quoi donc ?

“ — Il s'agit de rendre à ce garçon-là... à notre brave André, le même service que nous avons rendu autrefois à son père... ”

“ Le marquis avait brusquement tressailli.

“ — André se bat ! s'écria-t-il.

“ — Oui, André se bat et nous sommes ses témoins... ”

“ — Diable !... Et avec qui vous battez-vous, André ?... à propos de quoi ce duel ?

“ — Est-ce que vous ne vous en doutez pas ? dit vivement M. de Ryon, sans laisser au jeune homme le temps de répondre.

“ — Non, certes !

“ — Cherchez un peu.

“ — Que voulez-vous dire ?

“ — Je veux dire que vous trouverez ? ”

“ Puis, comme le marquis, après quelques secondes de réflexion venait encore de tressaillir, et restait tout saisi.

“ — Je crois que vous y êtes... je crois que vous avez deviné ! reprit vivement le duc. Oui, André se bat avec celui dont nous avons fait le serment de lui cacher le nom... André se bat avec le marquis de Ponsac... ”

“ — Avec le marquis de Ponsac ! s'écria M. de Cerninge qui devint très pâle.

“ — Et maintenant que vous connaissez le nom de son adversaire, ajouta M. de Ryon, je n'ai pas besoin de vous dire le motif du duel.

“ Et son regard se posait fixement sur le duc comme pour l'interroger, comme pour lui demander comment André avait pu découvrir ce secret qu'ils avaient juré de garder.

“ — Oh ! ce n'est pas moi qui ai parlé... ce n'est pas par moi qu'André a connu cet homme, fit vivement le duc, qui comprit très clairement ce que ce regard profond et scrutateur voulait dire. Mais c'est le hasard qui nous a trahis... le hasard qui s'est chargé de lui apprendre ce que nous lui cachions... ”

“ — Le hasard ?

“ — Oui, le hasard, qui a mis, hier, André et le marquis de Ponsac face à face chez le baron de Saint-Auban... Oui, le hasard qui a permis qu'André surprenne chez les invités du baron une émotion qui lui a paru plus qu'étrange... Oui, le hasard enfin qui lui a donné l'occasion d'entendre une conversation que celui-ci avait avec le marquis, conversation après laquelle André savait tout ce qu'il avait à savoir... ”

“ Et alors vous voyez la scène d'ici !

“ — En effet.

“ — Fou de colère, fou de rage et ne se connaissant plus, André se rue sur cet homme et l'accable d'injures, l'abreuve d'outrages pour le forcer à se battre, et comme à toutes ces provocations le marquis ne répond que par l'ironie et le dédain, il finit par le frapper au visage... ”

“ — Mais alors... ”

“ — C'est une affaire très sérieuse, voilà ce que vous vouliez dire ?

“ — Oui, fit la voix sourde, le marquis de Cerninge qui n'était plus pâle, mais livide.

“ — Oh ! très sérieuse !... Pas d'arrangement possible... A moins, ajouta le duc en souriant, que le marquis de Ponsac ne nous fasse des excuses... ”

“ Mais d'un geste bref, le marquis venait de l'interrompre.

“ — Ne plaisantez pas, de Ryon, dit-il, ne plaisantez pas, je vous en prie !... ”

“ Vous qui me connaissez depuis longtemps, vous savez que je ne suis pas homme à facilement effrayer, car ainsi que vous, ainsi que notre pauvre Chaverny, j'ai eu dans ma vie je ne sais combien d'affaires d'honneur... ”

“ Mais si je n'ai jamais connu la peur quand j'y allais pour mon propre compte, il n'en a pas toujours été de même quand je m'y